

## OUVRONS L'ÉVANGILE DU 25<sup>e</sup> DIMANCHE C - LUC 16,1-13

### 1<sup>ère</sup> clef : Le texte

- 1 Or il disait *aussivers* les disciples :  
Il y avait un (homme)<sup>1</sup> **riche**<sup>2</sup> qui avait un *gérant*.<sup>3</sup>  
Et celui-ci lui fut *dénoncé* comme *dispersant* ses biens.<sup>4</sup>
- 2 L'ayant appelé<sup>5</sup>, il lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire à ton sujet ?<sup>6</sup>  
Rends compte de ta *gérance*,  
car tu ne peux plus *gérer* !<sup>7</sup>
- 3 Le *gérant* se dit en lui-même<sup>8</sup> :  
Que pourrais-je faire<sup>9</sup>  
puisque mon SEIGNEUR<sup>10</sup> m'ôte la *gérance* ?  
Piocher ? Je n'ai pas la force.<sup>11</sup> Mendier ? J'ai honte.<sup>12</sup>
- 4 Je sais que faire,  
afin que, quand j'aurai été démis de la *gérance*,  
ils me *reçoivent* dans leurs maisons<sup>13</sup>.
- 5 Ayant appelé à lui<sup>14</sup> un chacun des débiteurs de son SEIGNEUR à lui, <sup>15</sup>  
il dit au premier : Combien dois-tu à mon SEIGNEUR ? <sup>16</sup> Il dit : 100 mesures d'huile<sup>17</sup>.
- 6 Il lui dit : **Reçois** tes documents : assieds-toi, vite, écris 50 ! <sup>18</sup>
- 7 Il dit ensuite à un autre : Et toi, combien dois-tu ? Il dit : 100 sacs de blé<sup>17</sup>  
Il lui dit : **Reçois** tes documents : écris 80 ! <sup>18</sup>
- 8 Et le SEIGNEUR fit l'éloge du *gérant d'injustice*  
d'avoir fait de manière **avisée**<sup>19</sup>  
parce que les fils de cette ère sont plus **avisés**<sup>20</sup>  
que les fils de la lumière envers leur propre génération !
- 9 **Et moi je vous dis 21:**  
faites-vous des amis à partir du **Mammon d'injustice 22**  
afin que, quand il cesse, ils vous *reçoivent* dans les tentes éternelles. <sup>23</sup>
- 10 Celui qui est *fiable* dans très peu, est aussi *fiable* dans beaucoup.  
Et **l'injuste** dans très peu, est aussi **injuste** dans beaucoup.
- 11 Si vous n'êtes pas  
devenus *fiables* pour le **Mammon injuste**,  
le véritable qui vous le confiera ?
- 12 Si vous n'êtes pas  
devenus *fiables* en ce qui n'est **pas à vous**  
**ce qui est vôtre** qui vous le **donnera** ? <sup>24</sup>
- 13 Nul *domestique*<sup>3</sup> ne peut **servir** **deux seigneurs** ;<sup>25</sup>  
**ou bien** il haïra l'un et aimera l'autre,  
**ou bien** il tiendra à l'un et méprisera l'autre.  
Vous ne pouvez **servir** **Dieu et MAMMON.**

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

En ne concluant pas la parabole du père et des deux fils, la fin du 15<sup>e</sup> chapitre laissait la porte ouverte sur la possibilité de devenir frères par l'entrée à ce banquet où tous peuvent trouver place. Avec le 16<sup>e</sup> chapitre, adressé non plus aux pharisiens et scribes mais aux disciples, Luc brosse quelques traits de cette fraternité, aussi concrets que fondamentaux, puisqu'il s'agit de la manière de gérer les besoins de la maison commune ; de là vient d'ailleurs notre mot "économie". Au début du chapitre, la conjonction 'aussi' témoigne de l'attention au lien avec ce que précède.

Le texte du jour comprend deux parties : une parabole et des sentences qui entrent en résonance avec elle. La parabole du riche et du pauvre Lazare, clôturera ce chapitre (16,19-31). Les deux, tout comme les deux dernières paraboles du chap.15, font partie du bien propre de Lc. On remarquera que le nom de Jésus n'y apparaît nulle part. - Commencant par les mêmes mots (*il y avait un riche*), les deux parties du chap. 16 se complètent par les éléments de *l'alliance* sur lesquels elles jouent : l'huile et le blé dans la première – l'écoute de Moïse et des prophètes dans la seconde ; ces éléments qui, étant ce qu'ils sont, risquent d'être engloutis dans les transactions économiques.

Ce passage-ci nous confronte d'une manière assez choquante à une question 'capitale' - c'est le cas de le dire : que faisons-nous de l'argent auquel collent tant d'injustices ? Une question qui n'a rien perdu de son actualité : ce moyen de nos échanges nous tromperait-il, nous aussi, sur la réalité de nos relations, de nos alliances, celles avec autrui, comme celles avec Dieu ? Au point que Lc, à la fin de la parabole du riche et de Lazare, pousse l'argument à l'extrême : *S'ils n'entendent pas Moïse et les prophètes, même si quelqu'un hors des morts se levait, ils ne seront pas convaincus !* » (16,31). Devrait-on dire que l'argent a la vie plus dure encore ? - Une 5<sup>e</sup> clef, dont l'auteur est B. Van Meenen, vise les implications ecclésiales de cette page d'évangile.

Michel de Certeau comparait la lecture à un braconnage, une sorte de transgression nocturne de la loi des sens établis, pour trouver sa nourriture. Peut-être sommes-nous braconniers chaque fois que nous lisons l'évangile ?

### 3<sup>e</sup> clef : Des annotations

<sup>1</sup> **Homme**/anthrôpos : C'est l'occasion de nous expliquer sur une traduction certes courante, mais au fond fautive. Le mot grec ici présent signifie 'humain' incluant donc les deux sexes, comme c'est le cas pour l'hébreu 'aDaM ou l'allemand 'Mensch'. Le grec, aussi bien que d'autres langues, connaît le mot 'anèr'(homme) pour parler du vis-à-vis de la femme. Il faut donc se rendre compte que l'usage français 'homme' pour les deux sens, élude l'humain présent dans 'anthrôpos', tout en faisant l'impasse sur le fait que l'humain est deux.

<sup>2</sup> **Un riche...** : Sur les 16 occurrences du mot dans les évangiles, Lc en compte 11.

Les voici :

6,24 : Plainte sur les riches qui ont leur consolation.

12,16 : Un riche à qui ses stocks font oublier leur fin et sa propre fin.

14,12 : Convier un riche à sa table ne fait qu'inscrire la richesse dans un cercle fermé.

16,1 : Un riche par rapport à qui d'autres vont se situer : le(s) accusateur(s), le gérant, les débiteurs. Est-il *le seigneur* dont la leçon termine cette parabole au v.8 ? Nous verrons.

16,19.21.22 : pousse sa réflexion sur la richesse à l'extrême.

18,23 : Un chef aimant la perfection entend parler d'un défaut dont le remède est : *tout ce que tu as, vends!* ; il devient triste, car il est fort riche.

18,25 : La difficulté pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

19,2 : Il semble que le riche Zachée y réussit parce que Jésus veut entrer chez lui.

21,1 : Jésus voit des riches et une veuve pauvre jeter leurs offrandes dans le trésor du temple. En jugeant les dons à l'aune des donateurs, il fait passer d'une économie (selon la quantité) à l'autre (selon l'investissement personnel).

Tout en ayant un regard sévère et exigeant pour les riches, l'évangile ne les condamne pas et ne met pas non plus les pauvres à leur place. Dès le début, *Il renvoie les enrichis vides* (1,53).

Ceci est seulement un parcours du vocabulaire qui ne veut pas cacher la violence attachée à la richesse dont la 2<sup>e</sup> parabole de ce chapitre parlera ; ce texte d'Isaïe sur 'l'humain de douleurs' s'en fait l'image inversée : *On a mis chez les méchants son sépulcre, chez les riches son tombeau, bien qu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y eut pas de fraude dans sa bouche* (53,10).

**3 ...qui avait un gérant** (économiste) : En dehors de cette péripécie, Lc parle une seule fois encore d'un *gérant* qui entraîne tout un vocabulaire par ici : *Qui donc est-il, le fidèle gérant avisé que le seigneur établira sur sa domesticité...? Heureux ce serviteur-là qu'en venant son seigneur trouvera à faire ainsi! ...sur tous ses biens il l'établira* (12,42). C'est un endroit important, car telle est la réponse de Jésus à la question de Pierre au sujet d'une autre parabole : *Si le maître de maison avait su à quelle heure vient le voleur, il aurait veillé* (12,39). Pierre, qui est aussi l'un des auditeurs de cette parabole-ci, ne doit-il pas se poser des questions ?

▷ De la même racine : *oikos*, la 'maison', nous notons ici 7 occurrences, plus une 8<sup>e</sup>, si l'on considère que le **domestique** du verset 13 en relève. L'un et l'autre, le gérant et le domestique sont le prisme par lequel passe le problème de *l'argent de l'injustice*.

▷ Être gérant d'un domaine évoque la position de l'humain placé par le créateur *dans le jardin pour le cultiver et le garder* (Gn 2,15). Première 'intendance' confiée à l'humain dont le seul aspect économique est de ne pas viser le *tout* de la consommation. Quelle relation va s'installer entre l'humain et son monde et entre les humains ? Les chapitres 3 à 11 de la Genèse proposeront un récit qui ouvre la porte sur une histoire où apparaît Abram, le premier *riche* de la Bible...(Gn 13,2).

**4 Celui-ci lui fut dénoncé comme dispersant ses biens** : Centré sur le gérant, le passif de 'dénoncer' ('diaballô' dit le grec) ne dit rien sur celui qui dénonce – sauf à prendre en compte ce verbe unique dans le NT que Lc place ici ; le substantif associé désigne le diable: Chez Lc, il est le personnage de l'épreuve de Jésus (chap.4) et celui qui *vient, et enlève de leur cœur la parole, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés* (8,12). –

▷ Et on ne perd pas son temps à lire cette réflexion johannique qui oblige à chercher où est le mensonge ici : *Votre père, c'est le diable, et vous voulez faire les désirs de votre père. Dès le commencement il était tueur d'humain; il ne s'est pas tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Quand il dit le mensonge, c'est de son propre fond qu'il dit, parce qu'il est menteur et le père du mensonge* (Jn 8,44). – L'expérience ne dément pas le lien entre l'argent et le mensonge !

▷ **disperser** : Lc place ce verbe – comme *enrichir* – en premier lieu dans le Magnificat : *il a dispersé des orgueilleux en pensée de leur cœur* (1,51). Ensuite, on vient de le lire en 15,13 : *Le plus jeune fils émigra vers une région lointaine. Et là, il dispersa son moyen-d'exister vivant sans-salut.* - Ces deux verbes (composés en grec avec 'dia') – que Lc n'emploie pas ailleurs - collent-ils vraiment à ce gérant ? Le dénonciateur, qui reste dans l'ombre, trompe-t-il le riche et/ou ceux et celles qui écoutent la parabole ? La parabole précédente, que disait-elle, en fin de compte, de ce fils dissipateur ?

**5 L'ayant appelé** : Cette fois, on connaît l'appelant, et le gérant, lui, de *dénoncé* devient un *appelé*, non pas au sens d'une 'vocation', mais d'une voix qui veut toucher : ainsi le riche de l'autre parabole de ce chapitre appelle Abraham pour qu'il lui envoie Lazare à la rafrâchir (16,24) ; ainsi, par trois fois, le coq appelant la mémoire de Pierre (22,34.60.61); ainsi, en dernier, Jésus lui-même qui en mourant appelle son Père (23,46).

**6 Qu'est-ce que j'entends dire à ton sujet ?** Le riche ne donne pas au dénoncé l'occasion de l'entendre, il entend seulement la voix du dénonciateur et réagit aussitôt : cela suggère que ce riche a peur pour ses biens plus que pour son gérant... Et que sait-il de ses débiteurs ?

**7 Rends compte de ta gérance – tu ne peux plus gérer**: Dans le grec apparaît ici une expression rare : 'rendre une parole', ce qui permettrait de traduire 'fais le récit de ta gérance'.

La précipitation continue : sans avoir pu rendre compte de quoi que ce soit, le gérant entend dire : *tu ne peux plus*, il est déclaré incapable. Dans le dernier verset de notre passage, l'évangile reprendra le verbe en disant clairement ce qui est à considérer *impossible* ... Et dans la parabole suivante, Abraham parlera au riche du grand gouffre que ni lui et Lazare, ni le riche *ne peuvent franchir* (16,26).

▷ La dernière occurrence (la 26<sup>e</sup>), dans le discours eschatologique, dit : *Car moi, je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister ou contredire* (21,15). – Par ailleurs, Lc emploie une seule fois l'adjectif quand Jésus, après avoir remarqué la difficulté pour un riche d'entrer

dans le royaume de Dieu, répond à la question des auditeurs : *Qui peut être sauvé? – L'impossible pour des humains, est possible à Dieu* (18,26-27).

**8 Le gérant se dit en lui-même...** : Lc recourt plus d'une fois au dialogue intérieur de ses personnages (7,39; 18,4 par ex.) et très récemment, dans la parabole du père et des deux fils : *Etant entré en lui-même, il dit : Combien de salariés de mon père débordent de pains, or moi, ici, de famine, je suis perdu !* (15,17). – Le gérant se donne donc un temps de réflexion avant de décider de son action – ce qui convient à un gérant !

**9 Que pourrais-je faire...** Lc aime ce verbe ; il le prête d'abord à Elisabeth : *Ainsi a fait pour moi le Seigneur (...) pour ôter ma honte parmi les humains* (1,25) ; ensuite à Marie, de nouveau dans le Magnificat : *Le Puissant (celui qui peut/dunatos) a fait pour moi de grandes choses* (1,49). La dernière des 88 occurrences se trouve dans la prière de Jésus crucifié : *Père, pardonne-leur; ils ne savent ce qu'ils font* (23,34). – Ce verbe fait partie de la première phrase de la Bible grecque et de la première parole que Dieu adresse à la femme en Gn 3,13 : *Qu'as-tu fait ?*

▷ Pour la Bible entière, *faire* est décisif. Aussi Lc commence-t-il son récit disant : *Faites donc des fruits dignes de la conversion* (3,8) - tout en parlant de l'inutilité de se réclamer de la descendance d'Abraham ; suit alors trois fois la question que se pose ce gérant : *Que ferons-nous ?* (3,10.12.14). - Décidément, ce gérant est avisé : il prend acte de la réalité et se pose la question d'une action ajustée.

**10... puisque mon Seigneur m'ôte la gérance ?** : Les paraboles ne se préoccupent pas du fait que ce mot (*kurios*) est devenu le titre du messie ressuscité, un titre renforcé par le fait que la Bible grecque traduit par *kurios* le tétragramme divin de la Bible hébraïque. Elle nous met au défi de comprendre si elle parle de Lui ou d'un personnage de la narration qu'on pourrait aussi appeler 'maître', ce qui soulèverait des problèmes à d'autres endroits. Dans notre péricope, la question se posera surtout au v.8, puisqu'à partir de cet endroit, la parabole est terminée et son narrateur commence à en tirer des conclusions.

**11 Piocher ? Je n'ai pas la force** (ouk ischuô) : Le gérant reconnaît qu'il n'est pas comme l'homme de la parabole des deux maisons (6,48) qui *bâtit une maison. Il pioche, il va profond, il pose une fondation sur la pierre* ; ni comme l'ouvrier de la vigne qui demande : *Seigneur, laisse-le encore cette année ; je piocherai autour...s'il faisait du fruit à l'avenir ?* (13,8)

**12 Mendier ? J'ai honte** : Il ne se voit pas non plus *mendier* : chez Lc, seul l'aveugle sur le chemin de Jéricho le fait (18,35).

Lc seul parle de *honte* (aischunô). En 14,9, elle s'associe au fait de s'être trompé de place. Avant que l'humain et sa femme ne fassent cette erreur, la Genèse dit que tout en étant nus, ils ne se faisaient pas honte (Gn 2,25). Ici, le verbe s'associe au fait de mendier, autrement dit de ne rien avoir, d'être dépouillé. Ceci permet de rapprocher Gn 3,7 : *Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient*

*nus; ils cousirent des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures* ; ainsi que Gn 3,10 : *...j'étais nu et je me suis caché.* –

Quelles mesures le gérant va-t-il prendre pour pallier le fait d'être déplacé (le grec parle ici de 'métastase'), dépouillé de son rôle social ? Car il garde ce désir ...

▷ Ces deux verbes, *piocher* et *mendier*, expriment deux extrêmes : la force de travail et l'absence de travail. Le gérant de la parabole se refuse à l'une comme à l'autre. Pour la communauté chrétienne c'est le signe qui annonce une mise en question des rapports entre le travail, l'argent et la subsistance.

**13 ...afin qu'ils me reçoivent dans leurs maisons** : Lc ne dit pas qui sont "ils". Mais la répétition du verbe *recevoir* fait comprendre ce que le gérant avisé sait : pour être reçu, il faut créer une situation d'échange : voir versets 6 et 7. 'Ils' sont donc bien ceux qui font partie de son monde professionnel. – Lc précisera les limites d'un tel échange dans la parabole suivante : le dialogue entre Abraham et le riche.

**14 Ayant appelé à lui ...** : En français, ce verset 5 commence comme le verset 2, mais en grec le verbe est différent : *proskaleomai*. Lc l'emploie 4 fois en lui donnant ces sujets : Jean Baptiste ⇨ 2 de ses disciples qui doivent interroger Jésus: *Es-tu celui qui...*(7,18) ; le fils aîné ⇨ un jeune serviteur qui le premier lui parle de 'ton frère' (15,26) ; le gérant ⇨ les débiteurs de son seigneur ; Jésus ⇨ les petits enfants, car à leurs pareils est le royaume de Dieu (18,16). – Disons que cette proximité textuelle met notre gérant en bonne compagnie...

**15...un chacun des débiteurs de son propre seigneur** : De nouveaux acteurs entrent en scène et il importe d'entendre qu'ils sont à son propre seigneur. Ces débiteurs ne doivent rien au gérant, mais celui-ci doit veiller au remboursement de leurs dettes et peut en fixer les modalités.

▷ *Un chacun* ne fait pas des débiteurs un groupe indifférencié ; le gérant veille à une relation individuelle, voire personnelle.

Un seul autre emploi du *débiteur* chez Lc, en 7,41, où Jésus explique qu'un amour plus grand répond à une plus grande dette remise. L'huile aussi fait lien entre les deux récits qui dès lors, disait Emmanuel Levinas, ne peuvent s'ignorer – c'est ce que nous essayons d'observer dans chaque atelier évangile...

**16 Combien dois-tu à mon seigneur?** Pourquoi pose-t-il cette question au débiteur? Plusieurs réponses sont possibles, Lc n'en impose aucune. Question et réponse mettent en tout cas au clair que la dette existe bien à l'égard du riche. Il s'agit de :

**17 100 barriques d'huile – 100 sacs de blé** : Dans ce nombre, on voit d'abord le '1', ordonné à l'unique origine qui est à tout commencement. En y accrochant un zéro, on entre dans les dizaines, nombres à 2 chiffres : c'est l'ordre humain. En ajoutant encore un autre zéro, on entre dans l'ordre cosmique exprimé par 3 chiffres. Le 100 aussi, commence par le '1'.

▷ *L'huile* : Comme dans d'autres paraboles, la dette aurait pu être annoncée en termes d'argent (montants inimaginables), mais non, elle est exprimée en huile

(une barrique contient environ 45 l). Lc en parle ici la 3<sup>e</sup> et dernière fois ; la 1<sup>ère</sup>, en 7,46, ce fut une pécheresse qui oignit d'huile Jésus ; la 2<sup>e</sup> en 10,34 rappelle le Samaritain qui s'est rendu proche du blessé et qui avait avec l'huile apporté du vin pour le soigner.

▷ **Le blé** : Un autre débiteur va annoncer du blé – et voici que sont réunis les produits de la terre qui font partie des dons de l'alliance ! Comme dit le Dt 7,11-13 : *Tu garderas le commandement, les lois et les coutumes que je t'ordonne aujourd'hui de mettre en pratique (...) et le Seigneur ton Dieu te gardera l'alliance et la fidélité qu'il a jurées à tes pères. Il t'aimera, te bénira, (...) et il bénira le fruit de ton sol, ton blé, ton vin nouveau et ton huile...* et bien d'autres endroits, comme Osée 2,24 et Dt 11,14..

▷ Mais si la dette de la parabole est exprimée par ce qui est reçu en raison d'une alliance, l'Écriture elle-même invite à cette lecture : Ce que ces hommes ont serait devenu une dette par le fait que cela n'a pas été reconnu comme un don – traduisons ici le fruit d'une collaboration économique - et que de ce fait aussi, la contrepartie, le contre-don, n'a pas été prestée. Nous touchons ici à la limite de l'aspect économique de la parabole ; ne pose-t-elle pas la question d'une 'économie du salut' ? – Cela rappelle la parabole du *riche dont le domaine avait bien rapporté* (12,16-21) qui se termine sur cette remarque : *Ainsi de celui qui thésaurise pour lui-même, au lieu de s'enrichir en Dieu.*

**18 Reçois tes documents : assieds-toi, vite, écris 50 / 80** : Après avoir fait reconnaître la dette à chacun des débiteurs, le gérant agit : Il tend l'écrit qui mentionne la dette à chacun des débiteurs et fait changer le chiffre de la dette, non sa nature. Remarquons : cette nouvelle écriture ne sera pas la sienne, ni celle 'de son seigneur', mais celle du débiteur.

▷ Ici les exégètes ont des lectures divergentes : beaucoup pensent à un faux en écritures – n'est-il pas appelé 'gérant d'injustice' ? D'autres : le gérant renonçait seulement aux intérêts auxquels selon les usages dans l'Antiquité il avait droit, mais que la loi juive interdisait. J.A. Fitzmyer (cité par F. Bovon, op.cit. vol IIIc, p.71, note 38) écrit : Le gérant « fait d'une pierre deux coups : en renonçant à l'usure, il obéit à la Loi et, en faisant le bien, se constitue des amis ».

▷ Pour ma part, je m'interroge : pourquoi ces nombres-ci et pas d'autres ? Je lis : 50, c'est (en hébreu) la valeur numérique des lettres qui écrivent *l'humain* ; 80 correspond à la lettre signifiant 'bouche', *ouverture et limite*, à partir de laquelle l'humain parle. Les deux chiffres ensemble (130) écrivent le mot QaL : ce qui est léger, supportable. N'est-ce donc pas une invitation 'chiffrée' à se souvenir de l'humain qui est dès son commencement convié à faire alliance, d'user de sa capacité de se servir de la parole (le propre de son statut) et de trouver qu'en portant leur dette ensemble, le fardeau devient léger ?

▷ Est-ce que la parabole n'ouvre pas elle-même une fenêtre sur la figure du Christ ? C'est de lui que parle St Paul : *Il a annulé le document accusateur que les commandements retournaient contre nous, il l'a fait disparaître, il l'a cloué à la*

*croix* (Col 2,14).

**19 Le seigneur fit l'éloge du gérant d'injustice d'avoir fait de manière avisée ...** : Voici que parle à nouveau celui qui avait seulement entendu une dénonciation ; et c'est pour louer ce gérant qui, de *dénoncé* (diabolisé) devient *avisé* dans son 'faire', ce qui est bien la question qu'il s'était posée au début.

On peut comprendre **gérant d'injustice** de deux manières : *gérant injuste* ou *gérant de ce qui est injuste*. Après ce qui précède, la 2<sup>e</sup> lecture semble plus compréhensible. Jusqu'ici, rien n'établit en effet que le gérant ait agi de manière injuste. - C'est par '*injustice*' que la Bible grecque traduit le mot 'violence' dans le constat de Gn 6,11 : *La terre fut corrompue devant Dieu et la terre fut remplie de violence*. Pour gérer une telle situation, - car l'injustice est toujours une violence – il faut bien ce gérant (seule autre mention de *gérant* et *avisé*) dont Lc parle en 12,42: *Qui donc est-il le fidèle gérant avisé que le seigneur établira sur sa domesticité...?*

▷ La parabole laisse la question ouverte, mais en utilisant l'adjectif *avisé* (phronimos) pour ce qu'a fait le gérant – c'est le premier adjectif que Gn 3,1 grec donne au serpent – il attire l'attention sur la figure du Christ sous le même angle que le texte de St Paul (voir dernier alinéa de la note 18) : la croix. - En partant de la scène décrite dans les Nombres 21,4-9, où le serpent d'airain est attaché au poteau et le regard sur lui guérit ceux qui se sont fait mordre par les serpents au désert, l'évangile selon Jean dit : *Et comme Moïse a haussé le serpent dans le désert, de même doit être haussé le fils de l'humain, pour que tout croyant en lui ait vie à jamais* (3,14).

**20 ...parce que les fils de cette ère sont plus avisés...** : *Fils de cette ère – fils de la lumière* sont des expressions habituelles dans les écrits de Qumran. – Comme le texte de Gn 2 et 3 est ici à l'arrière-fond, cela évoque également le v. 3,21 : *Dieu fit à l'humain et à sa femme des tuniques de peau/lumière et les en revêtit*. La lecture 'lumière' relève de l'interprétation rabbinique, car les 2 mots sont presque homophones en hébreu.

**21 Et moi je vous dis** : les évangiles mettent cette tournure dans la bouche de Jésus quand il tire la conclusion d'un enseignement ou pour affirmer son autorité. Chez Lc, elle est unique sous cette forme. Ici elle signale le passage de la narration d'une parabole à la parole du narrataire.

**22 Faites-vous des amis à partir du Mammon d'injustice...** : Traduire par *plutôt que* et non *à partir de* est possible (F. Bovon, op.cit.,p.73, note 53).

▷ «**Mammon** est un mot d'origine sémitique encore absent de la Bible hébraïque, mais qui se répand à l'époque du NT. Son étymologie est incertaine, mais elle pourrait bien être la même que notre mot "amen" : ce en quoi on a confiance, ce sur quoi on peut tabler. Et comme les humains comptent sur leur argent, le mot en est venu à désigner les biens matériels. Suivant l'attitude critique de divers courants chrétiens primitifs face à l'argent, le terme est employé de façon

constamment négative dans le NT» (F. Bovon, op.cit.,p.73).- Lc n'emploie ce mot que dans ce passage. – J. Radermakers traduit 'Mammon' par 'capital'.

▷ **Mammon d'injustice** ne cherche pas à accréditer que l'argent est en soi mauvais : il est le moyen des échanges. Il circule partout, mais la manière dont nous le faisons circuler est mauvaise, impulsée par la soif du pouvoir entachée de violence. – Lc n'emploie ce mot que dans ce verset et au v.13 comme Mt en 6,24.

▷ Se faire du *Mammon d'injustice*, c'est faire comme le riche qui *thésaurise pour lui-même au lieu de s'enrichir en Dieu* (12,21).

**23 ...afin que, quand il cesse, ils vous reçoivent dans les tentes éternelles** : Il est plus important de se faire des amis. Être en leur compagnie est symbole du banquet eschatologique dans *les tentes éternelles* (à jamais) que le récit biblique fait connaître comme étant aussi provisoires que divines. Ce qui n'empêche pas que ces tentes de l'amitié résistent quand l'argent disparaît.

**24 Celui qui est fiable ...** : Les mots **fiable, véritable, confier** (croire) forment un jeu de mots autour d'une même racine hébraïque : 'aMaN (voir aussi note 22 sur le mot *Mammon*).

▷ **versets 10 à 12** : En commençant par un proverbe, ces versets développent la leçon du v.9 : Le *Mammon* – malgré son nom – n'est pas fiable, surtout parce qu'il déconnecte l'humain de son travail en lequel il exprime sa valeur : ce qui circule comme moyen d'échange n'est donc plus fiable. Mais il est possible de devenir fiable tout en ayant affaire avec le *Mammon*. Il met à l'épreuve en vue de ce qui demande une fiabilité plus grande, c'est-à-dire le véritable. L'évangile ne précise pas ce qu'est le véritable ; il le suggère par 'faites-vous des amis'. L'amitié se tisse dans la confiance réciproque, la fiabilité de l'un pour l'autre. Dans une telle relation, *ce qui est mien, je le reçois d'un autre*.

**25 Nul domestique ne peut servir deux seigneurs** : Le chap.15 enseignait qu'il est possible de manger avec Jésus tout en étant pécheur ; le chap.16 dit impossible de servir Dieu *et* l'Argent. Comme de part et d'autre il s'agit d'une passion, un feu qui pourrait être dévorant, et la confusion être aveuglante : on pourrait servir l'Argent comme Dieu, donc faire de l'Argent son Dieu, en devenir son esclave (ce que Dieu ne demande pas !). Ou servir Dieu comme l'Argent, c'est-à-dire vouloir tirer profit de lui. Cela revient à 'gagner' Dieu (le ciel etc.) comme on gagne de l'argent. -

La parabole évoquait les dons de l'alliance et l'alliance est certainement 'la solution' de la question qui, elle, demeure ouverte sur l'avenir... En signe de cela, Jésus, à la veille de mourir, a pris des dons de l'alliance et les a donnés pour en faire mémoire. De cette manière, *ce qui est sien est devenu nôtre*.

#### **4<sup>e</sup> clef : Des questions**

1. Comment se fait-il, à la fin de la parabole, que le gérant est appelé « gérant de l'injustice », tout en étant loué par le seigneur ?
2. Pour bien saisir le terme 'avisé' qui se trouve à la charnière de la parabole et des sentences, rappelons que le serpent est lui aussi dit 'avisé'. Cet adjectif se trouve au centre de la péricope. Pourquoi ?
3. Entre dire : *Se faire des amis plutôt que du Mammon de l'injustice*, et dire : *Se faire des amis par le Mammon de l'injustice* – quelle différence ?
4. *Si vous n'êtes pas devenus fiables pour ce qui n'est pas à vous, ce qui est vôtre, qui vous le donnera ?* Dans cette phrase, qu'est-ce qui n'est pas à vous, qu'est-ce qui est vôtre ?
5. Dire : *vous ne pouvez servir Dieu et Mammon* – n'est pas la même chose que dire : 'vous devez servir Dieu ou Mammon'. Non seulement parce qu'une double appartenance à ces seigneurs est impossible, mais cela induit une double confusion. Qu'en dis-tu ?
6. Pourrait-on reconnaître dans le gérant les traits du Christ ? Comment ?

### **5<sup>e</sup> clef : une Église avisée ? ...** (B. Van Meenen)

En destinant ici l'enseignement de Jésus aux disciples, Luc lève un coin du voile sur un aspect essentiel de l'expérience de la communauté. Pour le découvrir, il faut mettre en résonance la parabole du gérant et les paroles qui la suivent, et d'abord ceci : Jésus dit aux disciples, pour le monde à venir (« *afin qu'ils vous reçoivent dans les tentes éternelles* »), ce que le gérant se dit à lui-même pour ce monde-ci (« *afin qu'ils me reçoivent dans leurs maisons* »). D'un « monde » à l'autre, qu'est-ce qui change ? Le fait que l'Argent aura cessé.

Or, dit encore Jésus, il s'agit de se montrer fiables en très peu, afin d'être reconnus fiables en beaucoup : dès lors, se montrer déjà avisés en ce monde-ci, comme le gérant, cela a quelque chose à voir avec le fait d'être fiables en très peu. L'Argent, c'est « très peu » en ce monde-ci, au regard de « beaucoup », c'est-à-dire ce bien « véritable », le « vôtre », est-il dit aux disciples. Alors, qu'est-ce qui fait que le gérant est avisé ? Le fait que, dans la parabole, il voit où se trouve son « véritable » intérêt, à savoir : être reçu dans leurs maisons, une fois démis de la gérance. C'est-à-dire que, pour lui, la continuation des relations prime sur le poste de gérance, qui est perdu.

Souvenons-nous alors qu'au départ de la parabole, le gérant a été accusé. Qu'est-ce à dire ? L'accusation de « disperser » les biens de l'alliance (symbolisés par le blé et l'huile) pouvait renvoyer les disciples et les communautés des premières générations à leur expérience : n'était-ce pas dilapider les biens de l'alliance que de les communiquer aux païens qui rejoignaient les communautés ? Mais l'enseignement de Jésus ne consistait pas à s'en prendre à l'accusation : mieux valait se montrer « avisés » en donnant, dès ce monde-ci, la priorité aux relations avec les « débiteurs », à savoir ceux qui n'avaient pas les biens de l'alliance « en propre ». C'est dans « leurs maisons » qu'il importait d'être reçus.

Les disciples peuvent donc se dire qu'ils ne sont pas une communauté de « piocheurs » ni de « mendiants », mais de « pauvres » avisés, sachant où est leur bien véritable. Ce que Luc ne cessera d'ailleurs de développer et d'approfondir dans le récit des Actes des Apôtres.

Ainsi se dévoile la portée économique et communautaire de notre récit d'aujourd'hui : si Argent est  *finalement*  « très peu » au regard des biens de l'alliance, c'est en ajustant le rapport et l'usage que la communauté des disciples établit avec l'Argent, qu'elle se montrera fiable pour le bien véritable qui lui sera confié : que les débiteurs deviennent leurs amis, à jamais. Et s'ils le deviennent, ce ne sera pas sans le Christ, entre tous, le plus avisé des gérants

...